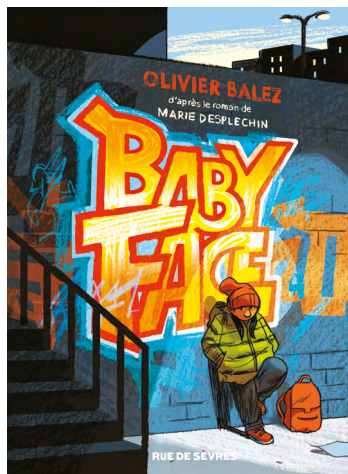


Babyface

Olivier Balez,
d'après le roman de Marie Desplechin



À l'école, personne n'aime Nejma. Elle est nulle, méchante, moche et mal habillée. En plus, elle crache par terre. Mais on ne lui dit jamais rien, parce que tout le monde sait qu'il ne faut pas pousser à bout une personne qui n'a rien à perdre.

- 1 Ce qu'en disent les auteurs
- 2 Urbanisme: le quartier, mode d'emploi
- 3 Nejma, un portrait contrasté
- 4 S'il n'y avait que le catch...
- 5 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur ecoledesloisirsalecole.fr

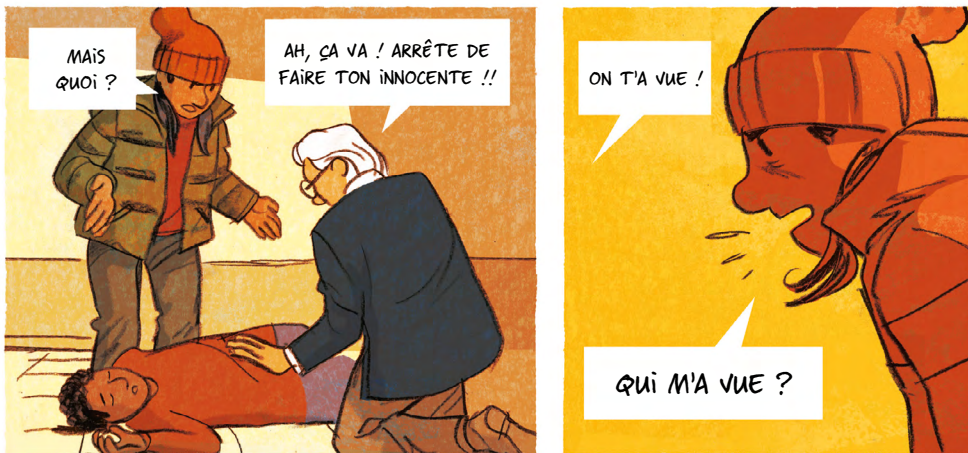
✉ Contactez-nous: enseignants@ecoledesloisirs.com



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Amorce

Quand Nejma enfonce son bonnet sur ses oreilles et prend son air méchant, tout le monde s'empresse de regarder ailleurs. D'ailleurs, à l'école, personne ne l'aime. Elle est moche, elle est mal habillée, elle est grosse, elle est violente et, en plus, elle crache par terre. Aussi, le jour où Jonathan, tout maigre et tout nerveux, se fait «aligner» lors d'un combat de catch à la cantine et sombre dans le coma, c'est Nejma que l'on accuse. À tort.



Ce qu'en disent les auteurs

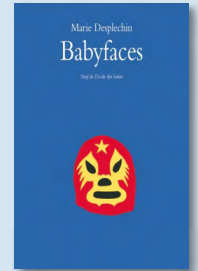
Marie Desplechin a participé plusieurs fois à la manifestation «Leitura Furiosa», organisée par le Cardan à Amiens. Cette association picarde lutte contre l'illettrisme en organisant des rencontres et des échanges autour du plaisir d'écrire et de lire. Par deux fois, Marie Desplechin est rentrée de ce festival avec un nouveau livre en tête...

«La deuxième fois que j'ai participé à "Leitura Furiosa", il y avait dans mon groupe une petite fille, athlétique et butée, qui portait sans cesse son bonnet enfoncé jusqu'aux yeux. C'est la Nejma de *Babyfaces*. Elle vivait dans le quartier Brossolette, où se déroule le roman. À Brossolette, il y avait une large passerelle qui reliait entre elles les deux parties du quartier traversé par l'autoroute. Brossolette, comme de nombreux quartiers des grandes villes, avait été conçu comme un ensemble clos ouvert sur l'extérieur par une seule entrée. Ce genre d'urbanisme isole des groupes de population, les enferme et crée des sociétés fermées qui ont tendance à vivre repliées sur elles-mêmes, dans des proximités de village. C'est pourquoi la passerelle joue un rôle important dans *Babyfaces*. Les questions d'urbanisme me passionnent. Comment habite-t-on dans les villes et les quartiers? Les architectures sont-elles capables de susciter de la violence, du désordre, du désir? Comment se débrouille-t-on pour y vivre ensemble?



SÉANCE 1

Ce qu'en disent les auteurs



Et le catch ?

C'est le catch qui m'a donné envie d'écrire *Babyfaces* [...]. J'avais gardé l'idée d'écrire un roman qui serait consacré au personnage de Nejma. J'y ai repensé quand je me suis intéressée au phénomène du catch. Entre mon fils qui était au collège et les élèves que je rencontre régulièrement dans les classes, je me suis rendu compte que les enfants étaient fous de catch, en particulier dans les quartiers populaires. J'ai rencontré aussi beaucoup de lecteurs qui m'ont confié qu'ils adoreraient lire un livre dans lequel on parlerait de *The Undertaker* ou de *The Edge*.



Alors je me suis documentée sur le sujet. J'avais envie que Nejma soit catcheuse. Puis j'ai regardé plusieurs reportages, et là, je me suis dit qu'il valait mieux renoncer à valoriser encore un peu plus le sport-spectacle. Si les combats de catch sont mis en scène et exécutés par des athlètes surentraînés, les enfants qui imitent leurs idoles peuvent se blesser gravement. C'est ce qui arrive à Jonathan Suyckerbuck dans le roman. Je ne condamne pas le catch, qui est un divertissement extrêmement aimé et populaire. Mais je voulais quand même signaler les conséquences dramatiques que peut entraîner un combat sauvage. Finalement, Nejma ne fera pas de catch. Elle trouvera une sorte de rédemption dans l'athlétisme, qui est tout aussi adapté à sa nature puissante. »

Nous vous proposons ici une interview vidéo de Marie Desplechin et Olivier Ballez par leur éditrice Charlotte Moundlic: <https://youtu.be/4lOejOKMZEE>

Urbanisme: le quartier, mode d'emploi

Comme le signale Marie Desplechin dans son interview, le roman se déroule dans un quartier inspiré du Brossolette d'Amiens. Il s'agit d'un quartier avec toutes les caractéristiques d'une cité de banlieue: une zone excentrée, de grandes tours, une « dalle », aucun service ni commerce hormis le supermarché et – pour couronner le tout – une passerelle surplombant l'autoroute, qui coupe le quartier en deux. C'est l'occasion de faire toucher du doigt la réalité d'un quartier de banlieue dans ce qu'il a de plus concret, de plus terre à terre, puis de réfléchir collectivement aux effets de l'urbanisme mis en œuvre (ou pas) dans ce genre de cité.



1. Repérer dans le texte et les images toutes les indications concernant le quartier.

Pages 9-10: Le quartier double, la passerelle, l'autoroute, les tours et les immeubles de cinq étages, le supermarché.

Page 19-20: La boulangerie fermée et l'école. La dalle (grande aire de béton servant de place, enserrée par les tours d'immeubles).

Page 88-89: La nationale, passage obligé pour entrer et sortir du quartier.

2. À partir de ces recherches, dessiner un plan du quartier. À ce stade, on peut déjà suivre les trajectoires des personnages, évaluer la contrainte que représente pour eux la passerelle, seul moyen de se rendre d'une rive à l'autre. Sur un plan, on saisit mieux les motivations des inconscients qui traversent l'autoroute au péril de leur vie (parce qu'ils vivent sans doute trop loin de la passerelle).

3. On peut également dresser une maquette. Les élèves seront répartis par groupes et chaque groupe sera chargé d'une zone particulière (la passerelle, les tours, les immeubles de cinq étages, les commerces). La maquette, collée sur un grand carton, peut être faite en papier et en carton, comme dans [ce projet](#) réalisé par une classe de 5^e. Veillez à faire respecter une échelle déterminée.

4. Après avoir réfléchi à la manière dont les habitants de ce quartier vivent au quotidien, les élèves auront sans doute envie de transformer, d'améliorer l'endroit où vit Nejma. Comment concevoir un quartier où il ferait bon vivre? Les élèves seront invités à émettre des suggestions et propositions, et à faire une seconde maquette, améliorant la première.

5. La documentation :

Brossolette: on apprend dans [ces petits films](#) sur le site Carmen que le vrai quartier de Brossolette a été détruit pour être transformé en terrain vague.

L'urbanisme de dalle: [un dossier en PDF](#) sur la dalle de Choisy-le-Roi, lent échouage urbain.

Le contre-exemple des quartiers au service de leurs habitants :

- Les projets d'urbanisme (aujourd'hui assez décriés) de Le Corbusier à la [Cité radieuse](#) près de Marseille et la [Maison radieuse](#) près de Nantes (dont certains espaces peuvent être visités virtuellement).
- [Les logements sociaux Nemausus](#) à Nîmes et la [Cité Manifeste](#) à Mulhouse, conçus par l'architecte Jean Nouvel.

Les expositions virtuelles de la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris : <https://www.citedelarchitecture.fr/fr/collection/les-expositions-virtuelles>

6. D'autres histoires qui se passent en banlieue :

Le ciel de Samir, de Marie Desplechin

La Charme, de Jean-François Chabas

Le cabanon de l'oncle Jo, de Brigitte Smadja

Amour Chrome, de Sylvain Pattieu

Plus haut que les oiseaux, d'Éric Pessan

Nejma, un portrait contrasté

Demandez aux élèves d'analyser comment l'apparence de Nejma détermine le cours de l'histoire.

1. Relever les éléments qui permettent de décrire Nejma :

Pages 9 à 18 : Nejma vue par son ami Freddy.

Pages 26 à 29 : Lors de sa rencontre avec Isidore au supermarché.

Pages 103 à 115 : La nouvelle Nejma, sans bonnet et tout sourire.

2. Faire le portrait de Nejma, « avant » et « après », soit par écrit, soit en le dessinant, soit en le mimant (bonnet, mains dans les poches, dos voûté...).

3. Discussion

En quoi l'allure de Nejma influence-t-elle le regard des autres au point de peser sur les événements ? Demandez aux élèves s'ils connaissent l'expression « délit de faciès » et discutez-en. À quels moments Nejma se comporte-t-elle différemment de ce qu'on attend d'elle ? Elle veille Jonathan Suyckerbuck inconscient, sauve le chien, sourit au vigile...

Quel est le lien entre d'une part les définitions de « Babyface » et de « Heel » (précisées au début de l'histoire) et d'autre part le personnage de Nejma ?

4. Quelles sont les expressions populaires concernant les apparences ?

« L'habit ne fait pas le moine », « Les apparences sont souvent trompeuses », « Chien qui aboie ne mord pas »...

<https://www.linternaute.fr/proverbe/theme/137/apparences/>

Vous trouverez l'origine de l'expression « l'habit ne fait pas le moine » sur le site [Expressio](https://www.expressio.com/).



S'il n'y avait que le catch...

Dans son histoire, Marie Desplechin met en valeur deux autres sports qui semblent à l'opposé du catch. Le lancer, si peu médiatique, et la danse baladi, considérée, à tort, comme une activité peu virile...



• Le lancer

Le lancer? Mais de quoi, au juste? Disque, javelot, poids ou marteau? Le lancer regroupe plusieurs disciplines de l'athlétisme qui consistent toutes à projeter un accessoire plus ou moins lourd le plus loin possible. Pour valider un lancer, l'athlète ne doit pas l'envoyer en dehors de l'aire de lancement, ni franchir la ligne de lancer. L'épreuve requiert à la fois de la force et une technique « pointue ». Cette discipline olympique n'est pas la plus médiatique ni la plus prisée du public. Pourtant, elle est spectaculaire comme le prouve [ce film](#) des années 1960, qui montre les athlètes américains à l'entraînement.

Prolongement:

Une [activité](#) «lancer» en EPS, à partir de ces fiches.

• La danse baladi

La danse baladi, improprement appelée «danse du ventre», puisque c'est non seulement le ventre, mais tout le corps qui bouge, est une danse orientale particulièrement prisée en Égypte. Il y a encore peu, la danse baladi était réservée aux femmes; mais un danseur égyptien, Tito Seif, a réussi à convaincre le public qu'il pouvait y avoir un style de danse baladi au masculin.

Prolongement:

1. Chercher ensemble les sports mixtes gagnants à être connus, comme le lancer, le tir à l'arc, l'aïkido, le curling ou encore la capoeira (mélange intéressant de danse et de combat).
2. Demander aux élèves de présenter les règles d'un sport peu connu (par écrit ou dans un exposé).

SÉANCE 4
S'il n'y avait
que le catch...

Pour aller plus loin...

... en compagnie de Marie Desplechin et Olivier Balez

Marie Desplechin est née à Roubaix en 1959. Elle a fait des études de lettres et de journalisme. Dans ses romans pour la jeunesse, elle explore différentes veines littéraires, le roman historique avec *Satin grenadine* et *Séraphine* dont les thèmes principaux sont le XIX^e siècle et l'émancipation des femmes; le roman à plusieurs voix où se côtoient fantastique et réalité contemporaine avec *Verte* et *Pome*; les récits sur l'adolescence d'aujourd'hui dont notamment *Le journal d'Aurore*; le fantastique et l'étrange avec *Le monde de Joseph* et *Elie et Sam*. Pour les adultes, elle a publié un recueil de nouvelles, *Trop sensibles*, des romans, *Sans moi*, *Dragons*, *La Vie sauve* écrit avec Lydie Violet (prix Médicis 2005) et *Danbé* avec Aya Cissoko, entre autres. Elle travaille régulièrement comme journaliste pour différents magazines et participe à l'écriture de scénarios de films. Elle vit à Paris. En 2020, elle est distinguée par la Grande Ourse du Salon du Livre et de la Presse Jeunesse de Montreuil.

Bibliographie sélective:

- Le journal d'Aurore, l'intégrale*
- Les yeux d'or*
- Séraphine*
- Satin grenadine*
- La capucine*
- J'envie ceux qui sont dans ton cœur*
- Une vague d'amour sur un lac d'amitié*



Olivier Balez aime se lever tôt et ne craint pas les décalages horaires. Après avoir vécu dans trois galaxies éloignées du système solaire, il a décidé de poser sa valise à Angoulême, où il vit en résidence à la maison des auteurs avec sa femme et ses deux filles. Son triangle des Bermudes se situe entre le jazz, le polar et la poésie. Depuis 15 ans, il navigue entre littérature jeunesse, illustration de presse et bande dessinée: avec Thierry Lenain, il illustre de nombreux livres aux thématiques ancrées dans le réel (*Wahid*, *Lali l'orpheline*, *Dieu merci...*). Parallèlement à cela, il réalise de nombreuses couvertures de livres et collabore depuis plus de 10 ans pour le journal *Le Monde*.



www.ecoledesloisirsalecole.fr

Babyface - Olivier Balez

SÉANCE 5

Pour aller plus loin...

